

RINGLET, Gabriel, *Ces chers disparus. Essai sur les annonces nécrologiques dans la presse francophone*, Bruxelles, Albin Michel, 2002 [1992], 593 p.

Hélène Houde

Volume 16, numéro 2, printemps 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1074132ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1074132ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (imprimé)

1916-0976 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

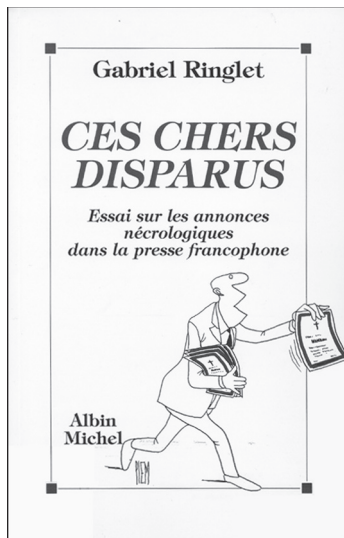
Citer ce compte rendu

Houde, H. (2004). Compte rendu de [RINGLET, Gabriel, *Ces chers disparus. Essai sur les annonces nécrologiques dans la presse francophone*, Bruxelles, Albin Michel, 2002 [1992], 593 p.] *Frontières*, 16(2), 103–103.
<https://doi.org/10.7202/1074132ar>

RINGLET, Gabriel

Ces chers disparus. Essai sur les annonces nécrologiques dans la presse francophone

Bruxelles, Albin Michel,
2002 [1992], 593 p.



Je connaissais ce livre depuis longtemps et je ne l'avais pas lu. Un ami m'offre en cadeau cette deuxième édition : après lecture, force est d'avouer que j'ai retardé de dix ans un grand plaisir littéraire. L'œuvre est originale (les morts redonnés aux vivants), documentée (les annonces nécrologiques de 84 journaux – 29 français, 18 belges, 16 suisses, 5 québécois, 10 de la presse gratuite et 6 non francophones), structurée (6 chapitres, une bibliographie sous six rubriques, la liste des journaux cités et analysés, des photographies, une lecture de Jean-Claude Bologne, une notice biographique de l'auteur et une bibliographie générale) et très poussée dans l'analyse (graphiques, tableaux, figures, encadrés). Le texte se lit comme un roman aux personnages multiples et attachants (des centaines d'avis nécrologiques cités), il fait sourire et même rire, il fait réfléchir à l'importance des mots choisis afin d'exprimer la souffrance lors du deuil.

Qui donc a écrit ce livre ? Une biobibliographie et des photographies en fin de volume nous permettent de cerner le parcours exceptionnel de Gabriel Ringlet. Il fallait un itinéraire personnel bien particulier pour s'intéresser à un tel sujet : être théologien et prêtre pour s'intéresser aussi profondément à la mort, au deuil et à l'au-delà, être journaliste et professeur pour colliger

tout ce matériau, être communicateur et poète pour si bien nous le rendre. Il nous invite à « une traversée étrange et fascinante au pays des cimetières de papier » : le voyage est bien organisé. Les points d'arrêt pour le Québec sont *Le Devoir*, *La Presse*, *Le Journal de Montréal*, *Le Journal de Québec* et *Le Soleil*. Tel un guide touristique, l'auteur nous propose différentes escalas : *Le faire savoir* (l'annonce elle-même), *Dire merci* (le faire-part de remerciement), *Se Souvenir* (au jour d'anniversaire), *Quelques figures particulières* (l'enfant, la mère, le prêtre, etc.), *Les genres littéraires et affectifs* (le discours, la lettre, etc.) et enfin une analyse de la presse francophone. Suivez le guide en toute confiance, il connaît l'itinéraire.

Et ça vaut le détour ! Le « rire nécrologique » dans les avis nécrologiques, vous connaissez ? : « La vie monastique de Frère Gilles s'est partagée entre la fromagerie, la sucrerie, la buanderie et le vestiaire », *La Presse*. Et l'humour noir ? : « Il nous a priés d'annoncer son décès comme suit : Marcel Narcisse est mort. Que ceux qui l'on connu haussent les épaules. Merci », *Le Soir*. Et l'humour gourmand ? : « Ses amis organisent le samedi [...] un grand concours de coyon. Enjeu : 8 jambons arrières, 8 jambons avant et 55 kg de rôti », *L'écho de la Haute-Senne*. Et la colère, la vengeance ? : « Que ceux qui l'ont tant fait souffrir soient confondus », *Le Soir*. Et le dépit ? : « Elle a rejoint volontairement son papa, Bichou et les autres au royaume des faibles, des opprimés et des malheureux », *Le Soir*. Et la tendresse ? : « Selon la volonté du défunt, ni fleur, ni couronnes, mais mieux aimer la vie qui ne finit pas, mais qui se transforme », *L'Avenir*. L'analyse nous amène de surprises en surprises. Nous sommes conviés à « l'ivresse de la nécrologie buissonnière ». Cette diversité des avis nécrologiques surprend le lecteur. Cependant, celui-ci saura voir au-delà de tous ces mots, la souffrance du deuil énoncé : l'absence de l'être aimé.

Il y aurait tant d'aspects intéressants à signaler dans ces 586 pages : j'ai opté pour le chapitre portant sur *Mourir dans le journal*, un chapitre qui illustre bien le raffinement et l'originalité de ce livre. Dans la presse française (*La mort codifiée*), le premier « salon » où l'on meurt est *Le Figaro* : la noblesse y est présente, on y annonce « la famille, la patrie et la royauté ». *Le Monde* est aussi recherché (particulièrement par les gens de lettres et les professeurs) parce qu'il est « un salon plus discret, plus caché ». En région française, il y

a quelques différences par rapport à Paris, mais tous les journaux « chantent tout haut : France je t'aime ! Familles, je vous aime ! Amis défunts, nous vous aimons ! – Un cocorico nécrologique en quelque sorte ». Pour la presse belge (*La mort expliquée*), Ringlet annonce un « faire-part qui voit large (deux colonnes au moins), remercie peu et se souvient souvent » et il conclut à une « nécrologie à quatre temps – solitude, amitié, famille, communauté ». Chez les Suisses (*La mort manifestée*), le faire-part « pourrait presque raconter la vie locale », la nécrologie est « institutionnelle et internationale, chaleureuse (surtout dans le merci), familière (la citation des surnoms), poétique et sentimentale ». Et que révèlent les faire-part québécois ? (*La mort racontée*). « On meurt dans l'ordre (alphabétique) et dans l'austérité », le faire-part fait « bon ménage avec les prières et autres faveurs obtenues » et côtoie « les faits divers, appels d'offres, soumissions ». Ringlet souligne une particularité toute québécoise : les « annonceurs » ajoutent à la liste des survivants que l'on a l'habitude d'inscrire (père, mère, époux, épouse, enfants, amis fidèles) des personnes qui ne se retrouvent pas citées dans les faire-part des autres pays : le conjoint (lire le conjoint de fait), son ex-mari, la mère de ses enfants, sa mère adoptive, sa mère biologique. Après cette analyse générale, l'auteur passe en revue *La Presse* (*Parlez-moi d'amour*), *Le Devoir* (*Fais ce que dois*), *Le Soleil* (*Respectueusement vôtre*) et *Le Journal de Québec* (*Parce que la vie continue*).

Depuis cette lecture, je m'intéresse aux avis nécrologiques et je trouve parfois, exprimé en si peu de mots, le récit de toute une vie. J'avais lu dans *Le Monde* du 26 octobre 2000 la nécrologie suivante : « Il y a quatre ans, le 26 octobre 1996, Anaïs, quatre ans, était tragiquement arrachée à la vie, seule, abandonnée par celles et ceux chargés de veiller sur elle ou de la secourir. Ni oublié ni pardon ». Quelle ne fut pas ma surprise de retrouver le même avis nécrologique cette année, trois ans plus tard : « Il y a sept ans... » (*Le Monde*, 27 octobre 2003) ! Le faire-part est toujours sans signature...

Pour ceux et celles qui voudraient découvrir d'autres facettes de Gabriel Ringlet, je vous suggère deux titres. Le premier, *Ma part de gravité. Un itinéraire entre Évangile et actualité* raconte la passion (*Sur les traces d'une parole journalistique*), l'inquiétude (*Sur les traces d'une parole littéraire*) et la contemplation (*Sur les traces d'une parole*

spirituelle). Le second, *L'évangile d'un libre penseur. Dieu serait-il laïque ?* œuvre qui a valu à Gabriel Ringlet le Prix des Librairies de Littérature religieuse en 1999. Même s'il s'agit de deux ouvrages fort différents de *Ces chers disparus*, vous y trouverez les mêmes qualités d'analyse et d'écriture.

Hélène Houde